

LES GRANDS RHINOLOPHES DU CHATEAU DES DUCS DE NANTES

En plein cœur de la ville, dans le cadre historique du château d'Anne de Bretagne, ignorée du flot des touristes, vit une intéressante population de chiroptères dédaigneuse du fracas des tramways voisins et des multiples bruits d'une cité moderne.

L'étude de cette colonie a été entreprise en automne 1952 grâce à l'amabilité du conservateur M. STANY GAUTIER que nous tenons à remercier ici. Les résultats bien que fragmentaires sont déjà intéressants et justifient ces quelques notes.

Les locaux susceptibles d'un contrôle assidu et fréquentés par les chauves-souris consistent en une cave, s'ouvrant sous le porche d'entrée et divisée en une série de salles, et exceptionnellement, en un blockhaus situé dans la cour intérieure.

Au cours de ces trois années d'étude nous y avons rencontré une dizaine d'espèces dont la plus courante, de beaucoup, est le GRAND RHINOLOPHE FER A CHEVAL (*Rhinolophus ferrum equinum*, SCHREBER).

Ces chiroptères s'y rencontrent toute l'année, et par hiver rigoureux nous en voyons vu réuni jusqu'à 600. Les origines de cette colonie sont doubles, croyons-nous : d'une part les spécimens « indigènes » qui y passent la mauvaise saison et y mettent bas (à strictement parler, il ne s'agit que de femelles, les mâles étant chassés des « nursery »), d'autre part, les étrangers venus des environs de NANTES et qui ne sont là que durant l'hivernage. Cette période est très irrégulière et souvent réduite à quelques semaines du fait de la douceur habituelle du climat. Il sera très intéressant de savoir, et le baguage nous le dira, si l'effectif de femelles présent l'été est stable tant numériquement que dans sa composition : est-ce que ce sont les mêmes individus qui restent ou simplement un nombre fixé par les capacités vitales limites du lieu, le surplus allant chercher fortune ailleurs ?

A la lumière des résultats déjà obtenus grâce aux observations et aux reprises effectuées sur place comme à l'extérieur, nous pensons pouvoir ainsi schématiser le cycle annuel de cet essaim :

Fin Mars : les rhinolophes sortent de leur engourdissement et quittent par petites troupes les caves. Une partie des femelles passe directement dans le gîte de mise bas situé à quarante mètres du précédent dans une cheminée désaffectée, derrière la salle de ferronnerie du Musée. Les autres se dispersent dans les environs : les reprises nous les montrent atteignant une dizaine de kilomètres vers le Nord mais dépassant la trentaine au Sud de la Loire du Sud-Ouest au Sud-Est. Bien entendu, ces résultats ne sont pas encore étayés par un nombre suffisamment grand de reprises pour être définitifs.

D'Avril à fin Août : les caves sont désertées. De temps à autres s'y rencontre un exemplaire isolé, souvent un mâle. C'est, par contre, la grande agitation dans la « nursery » où les jeunes naissent et sont élevés. Lorsque ceux-ci commencent à voler, il est fréquent de revoir dans les caves un groupe de femelles avec leurs petits cherchant un peu de calme. Les mâles adultes sont introuvables dans le gîte l'été.

Septembre : l'essaim d'hivernage se reconstitue et subsistera jusqu'au printemps suivant. On distingue facilement les bêtes de l'année à leur plus petite taille et à leurs oreilles, on trouve fréquemment des individus fixés au mur isolément dans une position que nous n'avons jamais observé ailleurs : ventre appliqué sur une paroi verticale et ailes en toit au-dessus du corps. Les Rhinolophes sont pourtant caractérisés,

entre autres, par leur mode de sommeil : corps pendant librement et (si l'animal est isolé) entièrement enveloppé dans les membranes alaires.

Au fur et à mesure de leur arrivée les chauve-souris se répartissent en plusieurs essaims. Les « *étrangers* », ou du moins ceux que nous considérons comme tels, restent groupés suivant leur origine. D'année en année, on retrouve les mêmes bagues côte à côte, qui placées le même jour, disparaissent et apparaissent en même temps dans les caves. Il est fréquent du reste que deux numéros voisins soient repris dans la même région souvent à un an d'intervalle ou plus.

Par temps froid il arrive que toutes les bêtes présentes se groupent en un seul essaim de plusieurs centaines d'individus. On trouve alors fréquemment inclus dans la masse et profitant de la chaleur entretenue quelques VESPERTILIONS A OREILLES ÉCHANCRÉES (*Myotis emarginatus*, E. GEOFFROY) : ceci encore est étonnant car la grande majorité des auteurs s'accorde à reconnaître au grand Rhinolophe une irascibilité totale l'empêchant de cohabiter étroitement avec une autre espèce. Fait plus curieux : nous avons trouvé, au printemps dernier, dans un groupe de six Rhinolophes femelles en état de gestation avancée, un VESPERTILION DE DAUBENTON (*Myotis daubentoni*, LEISLER) mâle, parfaitement endormi.

L'origine ou la destinée de certains membres de cette colonie n'est pas moins inattendue. Si les déplacements en ligne droite contrôlés par les reprises sont de l'ordre de trente kilomètres, un Rhinolophe bagué en Novembre 1953 par un confrère, fût retrouvé il y a quelques mois dans le Gard, mêlé à un essaim de MINIOPTÈRES (*Miniopterus schreibersi*, NATTERER) avec quelques autres de son espèce. Ce déplacement (on ne peut encore parler de migration) donne environ quatre cent cinquante kilomètres en ligne droite. Le trajet réel est infiniment supérieur. De même nous avons trouvé en hivernage deux animaux dont l'un bagué par B. CAUBERE venait de *Vouvray-sur-Huisne* dans la Sarthe, et l'autre marqué par l'abbé BRUCHET arrivait de *Brives Charansac* (Haute-Loire), de l'autre côté du Puy : on constate là encore un trajet de près de 450 km.

De tels résultats, si curieux soient-ils, sont encore trop isolés, nous le répétons, mais nous avons bon espoir de les compléter dans les années à venir.

J.-C. BEAUCOURNU,

*Etudiant à la Faculté de Médecine de Nantes,
Collaborateur du Centre Régional de Baguage Ouest
(Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes).*
